

Quand l'action du vent chasse la vase...

n° 1

LA LETTRE DU MOULIN HUBERT



**Numéro
spécial :
Naissance de
l'association**

<i>Origine du projet</i>	p. 2
<i>Un peu d'histoire</i>	p. 2
<i>Atouts du projet</i>	p. 2
<i>Étude technique</i>	p. 2
<i>L'assemblée constitutive</i>	p. 3
<i>Revue de presse</i>	p. 4

ORIGINE DU PROJET

Un peu d'histoire

Depuis sa création sur la Charente au XVII^e siècle, la lutte contre l'envasement de l'arsenal de Rochefort mobilise l'énergie et la capacité d'innovation des res-



ponsables du port. Deux fois par jour, la marée charrie d'énormes quantités de boues qui s'infiltrant dans les infrastructures et obstruent les pas-

sages. Le dragage est effectué à l'aide de 56 bœufs qui tirent de grosses pelles de bois pendant quatre à cinq mois. Le coût de chaque dragage est de 20 102,80 F. Il est effectué seulement tous les trois ans, ce qui implique que la forme double (seule existante à l'époque) est sous-employée.

En 1805, Jean-Baptiste Hubert (1781-1845), jeune ingénieur issu des premières promotions de l'école Polytechnique nouvellement nommé à Rochefort, propose une solution originale : un petit bateau armé d'une pelle raclera le fond par des mouvements continus de va-et-vient entre la forme double et un point d'ancrage installé en travers du fleuve. Cette drague sera animée par un moulin à vent en bois de 31 mètres de haut. Par dépêche ministérielle du 3 mars 1806, la construction est décidée. Le prix d'un seul curage, tel qu'on l'exécutait anciennement, suffit à payer les frais de l'édifice que Jean-Baptiste Hubert fait bâtir. Le surplus d'énergie est utilisé pour actionner une machine à broyer les pigments de couleurs destinés à la peinture des navires, un laminoir à plomb et un tour à métaux. Vingt-jours d'activité par an suffisent aux besoins de l'arsenal.

Installé à la sortie de la double-forme de radoub, ce moulin devient une sorte de repère pour Rochefort. On ignore avec certitude quand il a été détruit. Une photographie de 1866 conservée au SHD (Service Historique de la Défense) le montre, ainsi qu'une autre datée de 1875. Il n'apparaît plus lors de l'inventaire de l'arsenal en 1927.

Deux maquettes d'époque sont exposées au musée de la Marine de Rochefort, dont l'une au 1/10^e, et fournissent une solide base de travail, complétée par des documents conservés au SHD, dont un plan de l'édifice.

Les atouts du projet

De nombreuses machines et de nombreux navires mériteraient d'être reconstruits pour renforcer l'attractivité du territoire. Le moulin Hubert concentre de manière remarquable de nombreux atouts. Il constitue un signal fortement ancré dans l'histoire particulière de Rochefort. Conçu pour alimenter une drague, il aborde la question centrale d'un arsenal qui a fonctionné pendant deux cent cinquante ans en composant avec la vase. Cette lutte avec un environnement naturel hostile est un caractère majeur de l'histoire maritime locale. Il témoigne de la capacité d'adaptation de Rochefort, pour qui dépasser ces contraintes a fait de l'innovation une affaire de survie. Il démontre aussi les mécanismes de cette innovation, qui repose sur une capacité à assembler des procédés existants et à les appliquer à un problème nouveau. Le moulin à vent est une technologie médiévale, qui ouvre ici le temps de la mécanisation industrielle. Rochefort est le seul arsenal qui en ait ainsi utilisé.

Ce moulin présente des atouts en termes d'attractivité touristique. Signal culminant à une trentaine de mètres dans le plat pays rochefortais, sa galerie serait un point d'observation particulièrement riche. Objet animé, spectaculaire et bruyant, sa manipulation serait une sorte d'événement participant à l'animation de l'arsenal. C'est une construction en bois, et le chantier de *L'Hermione*



a montré l'attachement que portent nos contemporains à ce matériau. L'espace au pied du moulin pourra recevoir un usage touristique et culturel : point d'information, espace d'interprétation, expositions temporaires. Il fait écho à des préoccupations actuelles : il produit une énergie propre, dans une idée de développement durable et invite à une réflexion originale sur le dévasement par énergie éolienne.

Études techniques

Le moulin Hubert était situé non loin du labyrinthe de la Corderie, un câble le reliait à un bateau-racleur faisant le va-et-vient entre la porte de la double-forme et un ponton flottant, ancré dans le courant de la

Charente. De la porte au ponton, la drague avançait pelle abaissée, raclant le fond et emportant avec elle la vase en suspension jusqu'au ponton. Dans l'autre sens, la drague, pelle relevée, retournait se positionner devant la forme, tandis que la vase se disséminait vers l'aval. La reconstruction du moulin devra permettre d'empêcher l'envasement conjointement devant la forme double et la forme Napoléon III, alors qu'à l'origine il n'y avait que la forme double.

Dans ce contexte et compte-tenu de l'environnement

de notre époque sur ce bord de Charente, du flux de circulation des bateaux, il nous semble judicieux de faire réaliser une étude afin de définir l'emplacement du moulin permettant d'assurer le meilleur dévasage.

Une étude est également prévue sur l'efficacité du bateau-racleur devant les deux formes de radoub actionné à l'aide de l'énergie fournie par le moulin.

La troisième étude technique concerne la construction proprement dite du moulin, avec son environnement pour l'accueil des touristes.

L'ASSEMBLÉE CONSTITUTIVE



Crédit photo : RONNIN

Elle s'est tenue le 22 septembre 2016 et a accueilli plus de 200 participants.

L'objectif de l'association est rappelé : la reconstruction du moulin Hubert, ancien moulin à draguer sur la Charente. Le projet se situe dans la poursuite de la réhabilitation de l'arsenal de Rochefort. Ce projet économique, écologique et touristique devrait permettre de rendre plus opérationnelles les formes de radoub.

Pierre Gras, qui préside la réunion, annonce le soutien que souhaite apporter à ce projet la Fondation des Arts et Métiers, et la participation active de membres de l'Association Départementale des Amis des Moulins de Charente-Maritime (ADAM17).

Les animateurs des groupes de travail présentent alors l'ébauche des plans d'action. Il s'agit pour le groupe technique de Bernard Moreau, dit Bignou ; pour le groupe communication-recherche de partenaires

financiers, de Cécile Gall-Bouché ; pour l'exploitation touristique, de Jean-Paul Delattre ; pour le groupe histoire, de Denis Roland.

Les statuts de l'association sont présentés et les articles votés un à un.

Les douze personnes ayant fait acte de candidature pour le Conseil d'Administration sont élues : Jean-Paul Delattre, Emmanuel de Fontainieu, Jean-Louis Frot, Cécile Gall-Bouché, Pierre Gras, Daniel Mazouin, Michel Métais, Francine Millour, Bernard Moreau (dit Bignou), Denis Roland, François Tournier, Geneviève Tournier.

L'adhésion annuelle est fixée à 10 €, et ceux qui souhaitent participer plus sont considérés comme membres bienfaiteurs à partir de 30 €.

Source : Sud-Ouest 23/05/2016

Rochefort

Un moulin à draguer, ça vous tente ?

PROJET DE RECONSTRUCTION Ce soir à 18 heures au musée de la Marine, Pierre Gras et Denis Roland posent les bases du chantier

KHARINE CHARON
k.charon@sudouest.fr

En 2008 déjà, Emmanuel Loper (1) défendait l'idée d'un nouveau projet mobilisateur pour la ville après « L'Hermione ». Celle de reconstruire l'un des moulins à draguer de l'ingénieur Hubert. Pour séduisant qu'elle soit, l'affaire n'a toujours pas abouti, huit ans après. Voilà pourquoi, Pierre Gras et Denis Roland (2) prennent le taureau par les cornes ce soir.

1 La vase, éternel problème du port de Rochefort

Depuis la création de l'arsenal en 1666, l'enlèvement de la vase n'est jamais cessé. Mais dans cette ville qui n'a pas pu naître sans la volonté d'un roi, la lutte contre la nature hostile est dans les gènes. Au début, le dragage est assuré par 56 bœufs tirant de grosses pelles de bois pendant cinq mois... tous les trois ans. Autant dire que c'est cher et insuffisant pour optimiser la double forme (la seule à l'époque).

2 Le moulin à draguer, inventé par Hubert

En 1805, l'ingénieur Hubert a l'idée de concevoir une drague installée en travers du fleuve dont elle racle le fond par des mouvements continus de va-et-vient. Elle tirera son énergie

d'un moulin à vent de 31 mètres de haut, qui actionnera aussi une machine à broyer les pigments, un laminoir à plomb et un tour à métaux. En 1806, le dispositif est accepté et construit à la somme de la double forme de radoub. Les archives montrent que le moulin était effaçant et peu coûteux. On ne sait quand il a disparu. Quand l'arsenal ferme en 1927 en tout cas, il n'est plus là...

3 Les atouts du projet de reconstruction

D'abord, le moulin raconte l'histoire singulière de la ville qui ne doit sa survie qu'à l'innovation. Et un moulin dans un arsenal, c'est unique ici ! Ce sera aussi un attrait touristique. Ce point culminant à 31 mètres sera un point d'observation. Sa manipulation spectaculaire créera l'événement. Au pied du moulin, on pourra imaginer un lieu touristique et culturel pour les écoles, l'interprétation, l'information. Enfin, dans une idée de développement durable, il pourrait assurer le déversement de la Charrente par énergie éolienne, quand « L'Hermione » doit partir par exemple !

4 Où installer le moulin ?

Les sources du service historique de la Défense comme du musée de la Marine, s'accordent à dire que la maquette



Pierre Gras, Denis Roland et la maquette du moulin réalisée au 1/40e au XIXe siècle et conservée au musée de la Marine.

tes, montrent qu'il était implanté à la sortie de la double forme (à la place de l'actuel labyrinthe).

Mais depuis, la forme Napoléon III existe. Du coup, le moulin de deuxième génération pourrait trouver sa place sur le musée entre les deux formes.

5 La conduite du projet

Le projet pourrait être conduit par une association, avec parrainage de l'Agglo. Car l'idée est de fédérer les atouts touristiques et les structures locales, dans un esprit d'arsenal. Reste à savoir si la reconstruction serait assurée par des entreprises comme pour « L'Hermione » (coût : 3 millions d'euros) ou par des bénévoles

comme au château de Guédon dans l'Orne. Quoi qu'il arrive, l'association qui pourrait s'appeler Association du moulin à draguer la Charrente devra gagner le soutien des collectivités locales et trouver des partenaires financiers.

(1) Directeur du conservatoire du littoral et un des artisans de « L'Hermione ». Il était à la tête de Dominique Robelin, municipalité de 2008. Il est décédé en 2009.

(2) Pierre Gras est administrateur de « L'Hermione ». Il fait partie du conseil des sages et était à la tête de la Société de conservation du musée de la Marine à Rochefort.



LE PIÉTON

A adoré écouter hier François Asselin, patron de l'entreprise de charpente du même nom. Celui qui a déjà réalisé la charpente de « L'Hermione » était là pour apporter son soutien à la toute nouvelle Association du moulin de l'arsenal. Et de s'exclamer : « Je suis très content d'être ici, ça me rappelle ma jeunesse ! Décidément, Rochefort va avoir la spécialité des fous. Car avec ce moulin, on a encore un groupe de dingés qui débarque ! Mais que c'est agréable. Il faut les prendre au sérieux car, par le passé, d'autres fous, dont certains qu'on retrouve ici, ont réalisé des choses incroyables ! » Bel éloge du grain de folie sans lequel la vie serait bien triste.

Source : Sud-Ouest 15/11/2016

À peine née, l'association est déjà au travail

Source : Sud-Ouest 15/11/2016

MOULIN DE L'ARSENAL Le projet a un an pour être ficelé

En septembre, l'Association du moulin de l'arsenal n'est pas née pour chimer. L'idée d'un nouveau chantier de reconstruction, à la manière de « L'Hermione », était déjà dans l'air, alors quand Pierre Gras et Denis Roland ont pris le taureau par les cornes, c'était pour avancer. Le conseil d'administration d'hier l'a encore prouvé. Après l'élection du bureau (1), les quatre groupes de travail (histoire, technique, tourisme, communication) ont un objectif : avoir ficelé le projet en septembre 2017 pour le présenter au comité de pilotage qui réunit la Région, le Département, la Ville et l'Agglo. Et là, l'association aura décidé à quel endroit on reconstruit le moulin à débaser de Jean-Baptiste Hubert, quel sera son rôle touristique, comment on le fabrique et avec quels sous, combien ça coûte. Il faudra bien un an pour y arriver. Bernard Moreau, alias Blinou, explique à l'hier : « Il faudra voir si fon-

garde l'emplacement historique (à l'entrée de la forme Louis XV, vers le labyrinthe, pile dans l'axe du fleuve et dans le couloir du vent) ou si on place le chantier au bout de la double forme ou sur l'autre partie, au bout du bâtiment des cinq continents. Car au début du XIXe, il y avait une seule forme à dévase, aujourd'hui il y en a deux. »

Déjà des soutiens

Parmi d'autres points à trancher, Denis Roland, en cite un autre : « Hubert dit que le moulin fonctionnait deux jours par semaine pour maintenir les formes de vases. Comme ce moulin sera une sorte d'île neuve, que faire de l'énergie qu'il fournira les autres jours ? Des uns parlent d'autonomie électrique, les autres de moulin à papier, ou de faire du papier recyclé, ça cogite ! »

La belle idée attire déjà des soutiens. La Fédération nationale des moulins de France a versé une aide de 500 euros. La section départementale de la Légion d'honneur organise même un concert de chants grégoriens ce dimanche à 15 h 30 à l'école de grand'mère (2) pour soutenir le projet ! Sans oublier les adhérents qui sont déjà au nombre de 110, de France et d'ailleurs, et qui versent en moyenne une adhésion de 18 euros



François Asselin (au centre), dont la société a fait la charpente de « L'Hermione », était là hier pour soutenir le projet.

alors que le minimum est à 10 euros.

K.C.

(1) Pierre Gras, président ; Michel Meaïs et Jean-Louis Pottier, vice-présidents ; François Tourme, trésorier ; Genevieve Tourme, secrétaire. Contact : moulinarsenal@gmx.fr.

(2) Participation libre, inscription obligatoire : concert.arn@legiondhonneur.fr.

Association du Moulin de l'Arsenal de Rochefort

Musée de la Marine
1, place de La Gallissonnière
17300 ROCHEFORT

Email : moulinarsenal@gmx.fr

Responsable de publication : Pierre Gras
Conception graphique : Rémi Letrou

Janvier 2017